

# Introduction

La vie de saint François de Sales, ses actions et ses missions ont donné naissance à une iconographie en grande partie méconnue. Pourtant, cette dernière se révèle essentielle par l'élaboration d'un modèle maîtrisé et par l'accueil qui lui est réservé. Intéressante et révélatrice, elle contribue à apporter un éclairage nouveau à la connaissance du saint. Déjà, en 1922, le chanoine Gavard, membre de l'Académie florimontane, écrivait : « Un curieux travail serait à faire pour le fervent de saint François de Sales, chercher les tableaux, les statues, les médailles, les gravures qui donnent la figure de notre Saint fondateur, ou bien essayer de compter les églises, chapelles qui lui sont dédiées en Europe, en Asie, en Amérique, jusque dans les îles perdues de l'Océanie<sup>1</sup>. » Nous commencerons plus modestement par la Savoie. Malgré quelques recensements locaux, aucun travail de synthèse n'avait encore été entrepris. Est-ce l'homme, le prédicateur, l'écrivain, le fondateur d'ordre, le thaumaturge ou l'intercesseur que les siècles ont retenu ?

Saint François de Sales, par sa personnalité, son apostolat, va inscrire une page déterminante de l'histoire religieuse de la Réforme catholique. Il naît à Thorens<sup>2</sup> de François de Boisy, co-seigneur de Sales, et de Françoise de Sionnaz, le 21 août 1567 et passe une enfance heureuse auprès d'une jeune mère aimée très pieuse qui sème les graines d'une dévotion sans faille dans l'esprit du petit garçon. Une jeunesse studieuse le conduit au collège de La Roche puis à celui d'Annecy fondé par Eustache Chapuys, chanoine officiel de Genève, ambassadeur de Charles-Quint et enfin, de 1582 à 1588, au collège jésuite de Clermont, à Paris, où il vit en plein humanisme. Ces sept années parisiennes s'avèreront décisives pour l'orientation de sa pensée. Les humanités accomplies, son père le destine à une brillante carrière dans la société savoyarde et l'inscrit à l'université de Padoue où il étudie, de 1588 à 1592 le droit pour lui plaire et la théologie pour son plaisir et son inclination personnelle. Son cursus est couronné par un doctorat en droit civil et canonique (*in utroque jure*), le 5 septembre 1591.

Alors que son père le destinait à une charge au Sénat de Savoie, François, lui, pensait depuis son enfance être d'Église. La désobéissance par le refus d'un riche mariage arrangé avec Françoise Suchet de Mirebel n'est pas aisée en ces temps



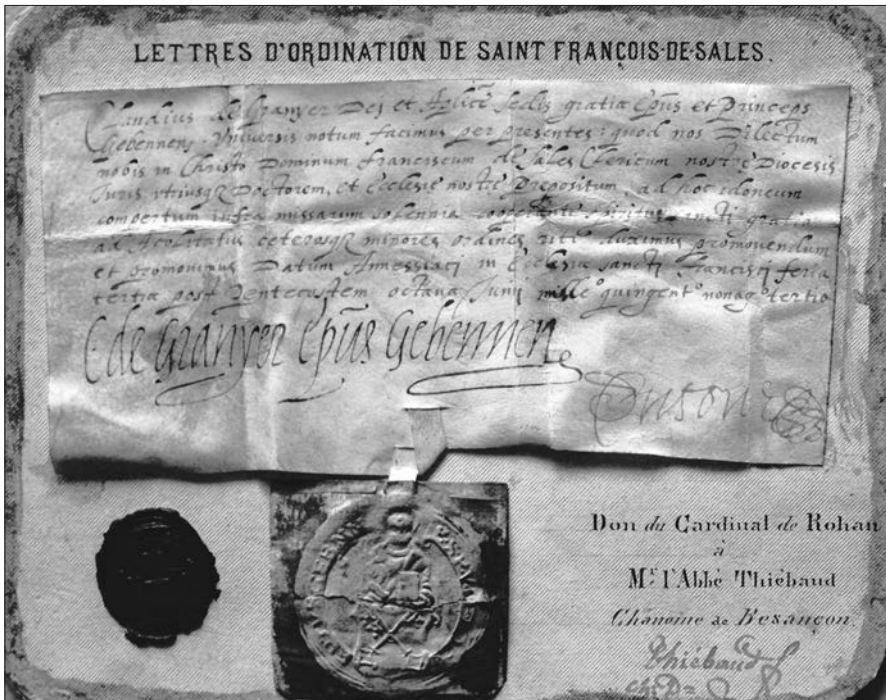
Ill. 1.  
Un signe du ciel,  
Paris, Église Saint-  
François-de-Sales.

où l'autorité paternelle ne souffre pas d'exception et il fallut un signe du ciel suite à une chute de cheval pour que, finalement, le père accède à la volonté de son fils :

Le 24 novembre 1592 le Seigneur François de Sales, docteur de l'Université de Padoue, était reçu au barreau de Chambéry devant le noble Sénat de Savoie. Comme sur le retour il traversait la forêt de Sonnaz, trois fois son cheval broncha contre des bosses de terre ou des racines d'arbres, trois fois le cavalier quitta les arçons. À chaque fois son épée se détacha de sa ceinture et par la plus grande merveille, étant sortie de sa gaine, fit avec icelle la figure de la croix. Stupéfait et très ému François plia le genou « il nous faut prendre la croix, s'écria-t-il, car Dieu nous y appelle<sup>3</sup> » (ill. 1).

M<sup>gr</sup> de Granier lui obtient alors la charge de Prévôt du Chapitre, le 7 mars 1593 (ill. 2). Au cours de la cérémonie solennelle de son instal-

lation à la prévôté, il prononce son célèbre discours : « Il faut reconquérir Genève. » Désireux de rompre avec la politique de tolérance de son père, Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> demande à l'évêque de Genève d'envoyer des missionnaires en Chablais qui, pour ne pas irriter les protestants, « devaient agir par la persuasion ».



La mission requiert une personnalité de grande autorité et de grande vertu. Or, François de Sales, ordonné prêtre le 18 décembre 1593, est déjà l'orateur qu'on écoute, qu'on veut entendre. Son intelligence, sa culture, ses titres universitaires en font un candidat offrant toutes les qualités requises. Toutefois, selon le Père É.-M. Lajeunie, son attitude n'est pas aussi volontaire que les hagiographes l'ont laissé croire. En définitive, d'après le témoignage de son propre confesseur, il obéit<sup>4</sup>. Son accord donné, il met toutes ses aptitudes au service de sa mission rendue délicate par les rapports complexes entre le duché de Savoie, les Cantons suisses et la Ville-État de Genève. Son apostolat marque sans conteste le début de sa notoriété tant pour ses qualités apostoliques que pour la légende hagiographique transcrite en image.

La première partie de la mission, dont une huile sur toile conservée au monastère de la Visitation de Thonon-Marclaz (HS 229)<sup>5</sup> rend compte, se déroule du 14 septembre 1594 à Noël 1596. Fervent catholique et gouverneur du Chablais, le baron d'Hermance lui offre l'hospitalité dans sa garnison du château des Allinges. François de Sales peut commencer sa prédication dans ce territoire hostile où, tour à tour, les troupes bernoises et du duc de Savoie s'affrontent. Les difficultés rencontrées sont rapportées par son neveu Charles-Auguste et réinterprétées par le peintre Jobbé Duval en l'église Saint-Louis-en-l'Île à Paris (*ill. 3 et planche I*). Reprises par les hagiographes, elles alimentent « la légende dorée » de son courage :

« Une fois, au gros de l'hiver, étant arrivé de nuit (au village de Noyer, toutes les maisons étaient fermées), et l'Apôtre et son cousin furent contraints de passer la nuit dans un four pour ne pas mourir de froid. On les regardait comme des magiciens et des sorciers et on refusait de les recevoir<sup>6</sup>. »

Ces péripéties alimentent une forme de geste populaire entretenue par les prélats successifs et toujours vivantes dans la tradition orale des Chablaisiens comme en témoigne l'antependium de l'église de Sciez (*ill. 4*). Devant le décor de la montagne des Voirons qui délimite le nord du Chablais, nous apercevons le château des Allinges au bas duquel se trouve le fameux châtaignier sur lequel François de Sales passa la nuit du 12 décembre 1594 : « Appréhendant que, surpris du sommeil, il ne tombât, il se lia à l'arbre avec sa ceinture... Il fut trouvé le matin tout gelé par des paysans hérétiques – les Moille, du village de Noyer – dont cette fois, Dieu toucha le cœur<sup>7</sup>. » La ville de Thonon est figurée par son église. Au premier plan, François de Sales prêche devant les habitants attentifs et respectueux tandis qu'un

*Ill. 3.*  
Saint François de Sales dans une rue de Genève, Jobbé Duval, XIX<sup>e</sup> siècle, Paris, église Saint-Louis-en-L'île.





Ill. 4. François de Sales prêchant dans le Chablais (1594-1598), bas-relief sur bois polychrome, Sciez (Haute-Savoie), église Saint-Maurice.

enfant lui offre une fleur, métaphore fréquente utilisée par le saint évêque. Après le concordat de 1801, lorsqu'il s'agit de restaurer les églises et de les orner, ces images, toutes techniques confondues, sont reprises par les artistes dont quelques-unes figurent dans notre catalogue.

Face aux comportements imprévisibles et hostiles des protestants, l'apôtre du Chablais réfléchit à la manière de convaincre les habitants qui refusent de venir écouter ses prédications. Sur les conseils de Charles de Charmoisy, son cousin, il remplace ses sermons par des « billets » distribués aux hérétiques. Ainsi, se résout-il à « faire entrer par les yeux de ces pauvres égarés la doctrine qu'ils refusaient de recevoir par l'oreille<sup>8</sup> ». Ses premiers articles sont recopiés à la main puis glissés sous les portes dans les bourgs et les villages. Ces libelles ou placards s'adressent à « Messieurs de Thonon », c'est-à-dire le syndic et les corps de ville (ill. 5). Ces billets ont le mérite de présenter des réponses catholiques aux critiques protestantes sans pour autant compromettre les lecteurs, à l'inverse d'une instruction en place publique. Dans les disputes avec les docteurs protestants, l'exercice prend parfois un ton mordant et incisif pouvant aller jusqu'à l'invective. François de Sales se montre courtois, nuancé, modéré. Ses propos sont fondés plutôt sur l'Écriture et les Pères de l'Église que sur des arguments scolastiques. Ses références sont la Bible, les *Controverses* de Robert Bellarmin, les œuvres d'exégètes et de théologiens, les *Psaumes de David* traduits en vers français par Clément Marot. Soucieux de pouvoir mieux disputer avec les hérétiques<sup>9</sup>, il a lu aussi Théodore de Bèze<sup>10</sup> et nombre d'autres ouvrages protestants autorisés par la Congrégation de l'Inquisition. Ses feuillets, dénommés parfois « Méditations », témoignent



*Ill. 5.*  
 Saint François de  
 Sales imprimant  
 ses « billets »,  
 Raphaël Lardeur,  
 1930, Thonon,  
 basilique Saint-  
 François-de-Sales.

de la pensée salésienne. Commencés le 25 janvier 1595, ils s'achèvent l'année suivante et sont réunis sous le titre *Les Controverses*<sup>11</sup>. Le manuscrit est conservé dans les archives du château de Lathuile où séjourne Charles-Auguste, son neveu et successeur à l'évêché de Genève. En 1665, il est remis au pape Alexandre VII à l'occasion des fêtes de la canonisation de saint François de Sales<sup>12</sup>.

Cette ingénieuse technique des feuillets, particulièrement novatrice selon les hagiographes du saint, avait pourtant déjà été utilisée. Louis Chatellier raconte que le père François Coster, surnommé le « marteau des hérétiques », annonçait ses sermons par voie d'affiches dans les lieux publics d'Anvers<sup>13</sup>. De même, en 1560, lors d'une mission dans le Piémont, le père jésuite Antonio Possovino<sup>14</sup> avait proposé l'utilisation de tracts contenant des résumés des dogmes et de la morale à l'usage de l'instruction du peuple. Cette initiative vaudra à François de Sales d'être nommé patron des journalistes, des éditeurs et des écrivains catholiques par le pape Pie XI, en 1923.

Cependant, sa ténacité n'amène la conversion que d'une petite partie de la population et de quelques notables. Tout s'accélère après la conversion du baron d'Avully, le 26 août 1596. Fougueux polémiste et controversiste par le verbe et par la plume, ce dernier entraîne à sa suite une partie de la population. Dans le même temps, François de Sales déplore la réserve du duc de Savoie qui n'appuie pas ses efforts d'un geste solennel. De fait, selon les décrets du Concile de Trente, il est du devoir du prince chrétien de se porter au secours de l'orthodoxie catholique de l'Église. À Noël 1596, envers et contre tout, François de Sales prend la décision de célébrer la messe à minuit en l'église Saint-Hippolyte de Thonon. Le succès de son initiative lui vaut enfin l'approbation et l'aide de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>, personnalité ambiguë, homme politique compliqué et habile manipulateur. Son « agent », François de Sales, doit interpréter ses silences et prendre des initiatives qui, officiellement, ne doivent pas compromettre le duc lui-même.

La deuxième phase de sa mission consacre la réussite de son mandat apostolique. Elle est liée aux deux processions des Quarante Heures<sup>15</sup> (*ill. 6*). Organisée conjointement avec le Père capucin Chérubin de Maurienne, la première se déroule du 19 au 21 septembre 1598 sous la présidence de M<sup>gr</sup> de Granier. Son succès conduit à en mettre sur pied, du 28 au 30 septembre, une seconde présidée par le duc de Savoie. À cette occasion, une gravure retrace l'histoire de l'érection d'une croix, prémice des nombreuses croix de mission présentes dans nos contrées :

« Aussitôt qu'ils [les confrères du Saint-Sacrement] furent arrivés à la rue qu'on appelle aussi de la Croix, son Altesse s'y trouva avec les évêques et le bienheureux François. Cependant que les trompettes sonnaient, le prince s'aida lui-même de ses propres mains à élever la croix, et il n'y eut personne qui n'admirât sa force à ériger une croix si haute et si pesante; car on ne se servit point de cordes ni d'autres artifices [...] ce fut une chose presque miraculeuse aux yeux des assistants<sup>16</sup>. »

L'iconographie locale n'a retenu de ces manifestations que l'image du saint sayoyard. Au terme des cérémonies, deux mille trois cents noms de convertis



Ill. 6.  
Procession des  
Quarante Heures,  
gravure sur  
bois, XVII<sup>e</sup> siècle,  
coll. privée.

sont inscrits sur une liste conservée aux archives vaticanes<sup>17</sup>. Après sa *Collecte des choses mémorables*, le Père capucin Charles de Genève rédige, de 1651 à 1653, *les Trophées sacrés*<sup>18</sup>, ouvrage dans lequel il analyse le rôle important tenu par les capucins dans ces événements. L'organisation des processions des Quarante Heures traduit leur stratégie lors de missions, le but étant d'instruire et d'impressionner les foules. S'il est établi que les sermons de François de Sales ont ébranlé les convictions de plusieurs personnalités protestantes, l'efficace mise en scène du Père Chérubin a contribué à obtenir des conversions de masse en recourant au spectaculaire théâtral, à l'émotion collective, à l'adhésion populaire.

Face à la reconquête religieuse du Chablais, Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> prend une série de décisions bien moins tolérantes que celles en vigueur sous le règne de son père Emmanuel-Philibert. François de Sales argue que les sujets ne doivent pas avoir d'autre religion que celle du Prince en vertu de la doctrine *cujus regio, ejus religio* pratiquée partout en Europe. Ainsi, éviteront-ils la perte du Paradis plutôt que d'encourir celle de leur patrie. François de Sales va jusqu'à suggérer de les contraindre à se convertir, à prêter serment aux envoyés du duc et à assister aux prêches catholiques. Selon l'historienne Ruth Kleinman<sup>19</sup>, cette attitude radicale s'insère dans le contexte très conflictuel de l'époque. La mémoire ecclésiastique passera sous silence cet épisode au profit d'une paix retrouvée et d'une religion

définitivement assise dans ce territoire. Paul-Émile Martin apporte une analyse de la situation religieuse à la lumière des relations politiques entre Berne, Genève et la France et accorde une part plus objective à ces diverses attitudes<sup>20</sup>. En dépit de quelques polémiques, c'est bien le succès de la reconquête du Chablais qui médiatise l'image de saint François de Sales.

En revanche, la tentative de conversion de Théodore de Bèze est un événement qui divise les esprits partisans. Selon les catholiques, le pape Clément VIII demande à François de Sales de convertir la grande figure du protestantisme genevois<sup>21</sup>. Aucun tableau ne la représente et une seule gravure parmi toutes celles consultées donne une idée de cette rencontre<sup>22</sup> (ill. 7). Les deux protagonistes auront trois entrevues, le 21 avril, le 3 juillet 1597 et la dernière à une date inconnue. François de Sales n'arrivera pas à venir à bout de l'impossible mission, même assortie de la promesse papale d'un entretien annuel de 2 000 écus d'or. De plus, Théodore de Bèze se compromettrait en recevant des envoyés du pape. Du côté protestant, aucun document, aucune annotation dans les Registres du Conseil et de la Compagnie des Pasteurs, pas plus que la correspondance de Bèze ne mentionne ces entretiens. P.-F. Geisendorf, son biographe, fait remarquer que François de Sales est jeune et n'a encore rien publié. En somme, il n'est pas un personnage assez important pour que sa venue soit plus particulièrement signalée au milieu de nombreuses autres visites plus significatives<sup>23</sup>.

Si l'on s'en tient aux faits, seule une lettre de François de Sales du 21 avril 1597 adressée au pape relate cette mission<sup>24</sup>. Elle confirme que les ordres transmis ont été exécutés, qu'il n'a rien obtenu de son interlocuteur, sans pour autant désespérer. Le procès en canonisation a ajouté quelques détails relatifs au bref du 1<sup>er</sup> octobre 1596 donnant l'ordre de mission. Les entrevues furent très courtoises, chacun marque son respect, son estime pour l'autre. De plus, le grand âge de Bèze, sa réputation et sa position à Genève ont probablement intimidé le jeune François. En règle générale, les premiers hagiographes déplorent l'endurcissement de Bèze et son refus de la vérité catholique et soulignent la science de François de Sales, sa douceur, son attitude respectueuse, son

éloquence et sa science doctrinale. L'iconographie, et pour cause, a peu rendu compte de cet événement. Il aurait été mal venu de valoriser cette relation qui n'a pas constitué un titre de gloire supplémentaire pour l'apôtre du Chablais.

Dès lors, François de Sales est un personnage connu et reconnu qui peut représenter les autorités ecclésiastiques ou ducales. En janvier 1602, envoyé par M<sup>gr</sup> de Granier, il se rend à Paris pour négocier avec le roi Henri IV le rétablissement de la religion catholique dans le Pays de Gex nouvellement annexé à la France par le Traité de Lyon. L'évêque de Genève souhaite la totale liberté de conscience, le droit de pratiquer sans

www.pur-editions.fr  
 Ill. 7.  
 Rencontre avec  
 Théodore de  
 Bèze, à Annecy,  
 bibliothèque  
 d'agglomération,  
 Musée Châteaueu.



« Images de Saint François de Sales », Josette Curti  
 ISBN 978-2-7535-3287-8 Presses universitaires de Rennes





*Ill. 8.*  
Saint François  
de Sales à Paris,  
Anonyme,  
XVIII<sup>e</sup> siècle,  
Le Havre, église  
Notre-Dame-des-  
Victoires.

violence le culte catholique, d'avoir des églises avec des prêtres et de récupérer les biens confisqués par les protestants. Un tableau de Notre-Dame-des-Victoires au Havre illustre son séjour parisien en trois séquences narratives (*ill. 8*).

La saynète de gauche le représente prêchant le carême devant Marie de Médicis en la chapelle du Louvre. Ses sermons éloquents subjuguent les fidèles qui ne se lassent pas d'écouter « cette parole lente, simple, familière, échauffée par un feu mystérieux<sup>25</sup> ». Présente, la duchesse de Longueville tient à le remercier et charge son maître d'hôtel de lui remettre une bourse remplie d'écus d'or. François répond qu'elle lui fait trop d'honneur et qu'il « donne gratuitement ce que Dieu donne de même<sup>26</sup> », thème central de la composition mettant en valeur dans le

texte du phylactère le désintéressement et la probité du saint. Dans la troisième et dernière saynète de droite, Henri IV veut le voir et l'entendre. Séduit, le roi qui avait l'idée de le présenter au pape Léon XI pour être cardinal lui propose dans un premier temps, pour améliorer son bénéfice, l'évêché de Paris. Sa réponse est sans équivoque : « Je prie Dieu qu'il éloigne de moi cette dignité car je n'en suis pas digne. C'est la vérité qu'il faut obéir à Sa Sainteté mais voyez-vous, si le chapeau de cardinal n'était éloigné de moi que de trois pas, je ne remuerai pas le pied pour le prendre<sup>27</sup>. » Ils garderont l'un pour l'autre un souvenir où se glissent tendresse et admiration ainsi qu'en témoigne une lettre de François de Sales rédigée à l'annonce de l'assassinat du roi, le 14 mai 1610.

Durant ce séjour, il entre en contact avec Vincent de Paul auquel il confiera plus tard la direction des visitandines de Paris, thème qui a inspiré l'artiste Jean Barbault pour peindre son unique toile de retable connue<sup>28</sup> (*ill. 9 et planche II*). Il prêche dans de nombreuses églises parisiennes et prononce, notamment à Notre-Dame, l'oraison funèbre de Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur, le 27 avril 1602. Amené par Pierre de Bérulle, futur fondateur de l'Oratoire, il fréquente, ainsi que l'élite des mystiques, le salon de Barbe Acarie, introductrice du carmel à Paris où elle mourra religieuse sous le nom de Marie de l'Incarnation.

Sur le chemin de retour en Savoie, François de Sales apprend la mort de M<sup>gr</sup> de Granier. En sa qualité de coadjuteur, il lui succède le 29 septembre 1602. En dépit du titre de prince-évêque de Genève, il demeure pour ses paroissiens un personnage modeste, disponible et soucieux de bien remplir sa fonction. L'apostolat est un thème de représentations à succès, suivant en cela un modèle paulinien de prédicateur développé dans notre étude iconographique telle cette scène peinte par Alexandre Hesse pour l'église Saint-Sulpice de Paris, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (*ill. 10*).

Devant l'impossibilité financière de créer un séminaire selon son souhait, il dispense des cours de théologie aux prêtres et aux chanoines<sup>29</sup>. Il accorde une importance primordiale à la prédication et s'attache à répandre le catéchisme du cardinal jésuite R. Bellarmin publié à Rome, en 1597, sous le titre de *Doctrine Chrétienne*. Utilisant un langage simple et familier, quoique « fleuri », ses sermons<sup>30</sup> évalués à plusieurs milliers en vingt-huit années savent toucher les auditeurs et rendre accessibles les mystères de la foi. Faisant déjà figure d'Apôtre du Chablais, il poursuit ses visites pastorales dans tout le

*Ill. 9.*  
Saint François de Sales mettant sainte Jeanne de Chantal sous la protection de saint Vincent de Paul,  
Jean Barbault, XVIII<sup>e</sup> siècle, huile sur toile, 320 x 180 cm, Rome, église Saint-Jean-Saint-Paul.





*Ill. 10.*  
Saint François  
de Sales prêchant  
aux Thononais,  
fresque, Alexandre  
Hesse, 1854-  
1860, Paris, église  
Saint-Sulpice.

diocèse, prêche, catéchise, confesse. Peintures, vitraux et bas-reliefs, quand ce ne sont pas de grandes fresques murales, rendent compte de sa mission auprès du peuple savoyard (*ill. 11*). La visite des indigents, la distribution des aumônes et les multiples prodiges dont il est gratifié ne tardent pas à lui donner une réputation de saint vivant au point de le représenter parfois dans une iconographie proche de celle de la Vierge au manteau (*ill. 12 et planche III*).

Sa notoriété établie, il est invité à prêcher le carême hors de Savoie. À Dijon, le 5 mars 1604, il rencontre Jeanne-Françoise Frémyot, baronne Rabutin de Chantal et reconnaît en elle celle que Dieu a préparée pour lui permettre d'accomplir ce qu'il désire depuis longtemps : réformer les monastères déclinants. Quant à ceux

Ill. 11.  
Saint François  
de Sales en visite  
paroissiale,  
fresque, Léon  
Raffin, 1945,  
Châinaz-les-Frasses  
(Savoie), église  
Notre-Dame.



Ill. 12.  
Saint François  
de Sales dans les  
montagnes du  
Chablais, Jobbé  
Duval, 1862,  
Paris, église Saint-  
Louis-en-l'Île.



que le relâchement n'a pas contaminés, ils sont très austères et ne laissent pas de place aux âmes généreuses qui logent dans un corps de constitution fragile.

Il souhaite donc trouver une possibilité pour celles qui désirent se sanctifier dans un institut sans austérité extraordinaire et relié aux besoins du monde par des actions de charité. C'est avec Jeanne de Chantal qu'il décide de fonder une congrégation féminine. Dans l'attente de cette opportunité, il la prépare en devenant son directeur de conscience. Le 6 juin 1610, l'ordre de la Visitation Sainte-Marie est fondé. La communauté reçoit les Constitutions et s'installe dans la maison de la Galerie, à Annecy. Jeanne de Chantal est accompagnée de Marie-Jacqueline Favre, fille du président du sénat de Savoie, de Jeanne-Charlotte de Brécard, amie de la baronne de Chantal, et de Jacqueline Coste qui fera office de sœur tourière. Après un noviciat d'un an, toutes trois font leur profession, le 6 juin 1611. Le traitement de ce moment de la vie des visitandines est rare, mais celui de la chapelle de l'ancienne Visitation du Puy mérite d'être mentionné tant il s'apparente à un instantané, à une scène de genre (ill. 13).

Sœur Marie-Patricia Burns du monastère de la Visitation d'Annecy résume ainsi l'esprit de la fondation salésienne :



*Ill. 13.*  
François de Sales donne le voile à Jeanne de Chantal, Anonyme, XVIII<sup>e</sup> siècle, Le Puy-en-Velay, chapelle de l'ancienne Visitation.

« Il [François de Sales] distingue entre le but proposé: “la contemplation et l’oraison” et les moyens de l’atteindre, “le service des pauvres et des malades, principalement du même sexe”. Il choisit “pour patronne Notre Dame de la Visitation, puisqu’en ce mystère la très glorieuse Vierge fit cet acte solennel de sa charité envers le prochain que d’aller visiter et servir sainte Élisabeth, au travail de sa grossesse, et composa néanmoins le cantique du Magnificat, le plus doux, le plus relevé, plus spirituel et plus contemplatif qui soit écrit<sup>31</sup>” . »

Dans un premier temps, la clôture n'est pas de rigueur puisque les religieuses sortent pour le service des malades. Elles reçoivent leur famille au parloir ou dans ce qui en tient lieu et les femmes viennent auprès d'elles se reconforter. Il s'agit d'une vie simple, empreinte de prières et d'abandon à la Providence. Ce sont les années lumineuses de la Visitation, années de plénitude spirituelle et de joie. François de Sales se rend souvent dans l'humble maison pour des conférences, échanges de pensées, dialogues d'âmes. Il transmet à la communauté les dons que Dieu lui a octroyés. Ce type de vie communautaire dure jusqu'à la création d'un second monastère, à Lyon. En 1615, M<sup>gr</sup> de Marquemont, archevêque de Lyon, consulte François de Sales car il s'inquiète du sort de filles qui, non encore engagées par des vœux, peuvent sortir dans le monde. Il est d'avis que la clôture est indispensable à la survie de l'Institut. Ainsi, l'ordre de la Visitation ne sera pas accepté en l'état par le Saint-Siège et il doit être transformé en ordre religieux canoniquement érigé et approuvé incluant vœux solennels et clôture. Pour les visitandines, il choisit la règle de saint Augustin.

Tout en s'entretenant avec les premières moniales, il travaille à son *Traité de l'amour de Dieu*<sup>32</sup> qu'il publie en août 1616. L'ouvrage retrace les grandes lignes de force de sa spiritualité dans la lignée de l'apôtre Paul, de saint Jean l'Évangéliste et de saint Augustin.

Dans le même temps, tant à Paris qu'en Savoie, les consultations sollicitées par de nombreuses dames lui font prendre conscience de son aptitude à la direction des âmes. Louise de Charmoisy, qu'il dirigeait à Annecy, doit s'établir bientôt à Chambéry. Il lui prodigue alors ses conseils au moyen de « petits billets » que le nouveau directeur de conscience de sa protégée, le père jésuite Fournier, trouve si excellents qu'il le convainc de les publier sous le titre *Introduction à la vie dévote*<sup>33</sup>. Adressé à Philothée (l'Amie de Dieu) et édité bientôt à l'étranger, l'ouvrage connaît un succès public qui étonne l'auteur lui-même. Pour en comprendre la nouveauté, il est nécessaire de se replacer dans le contexte de l'époque. En cette fin du xv<sup>e</sup> siècle, la littérature religieuse est destinée aux ecclésiastiques et aux couvents. Peu d'écrits expriment clairement et précisément la voie de la perfection à usage laïc et familial. Appréhendant avec une grande intelligence les réalités et les besoins de la vie moderne, François de Sales comble un manque. Il démontre que l'accès à la sainteté n'est pas l'apanage des couvents. Il encourage la dévotion civile et enseigne sa noblesse dans la politesse des mœurs. Avec une douce fermeté, il explique les charmes d'une piété bien comprise qui permet de se sanctifier dans les détails de la vie quand on n'est pas appelé à un état plus parfait. L'*Introduction à la vie dévote* indique les moyens de pénétrer et de persévérer dans la dévotion. C'est aussi un traité de morale par une pédagogie des vertus. L'abbé Gonthier qualifie son style d'« alerte et naturel », ses observations de « fines et délicates », ses comparaisons de « gracieuses et variées<sup>34</sup> ». La première édition est rapidement épuisée et quatre rééditions sont diffusées en 1608, 1609, 1610 et 1619. En fait, plus de trente-cinq éditions paraissent au cours des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles et deux cent vingt de 1804 à 1912. Au xx<sup>e</sup> siècle, les réimpressions se font plus rares, celle d'É.-M. Lajeunie, en 1985, étant l'une des dernières.

Indépendamment des œuvres peintes étudiées dans le catalogue, de nombreux vitraux illustrent diversement l'homme de lettres. Inscrits dans le décor familial des paroissiens, ils témoignent de la dévotion populaire et d'une volonté d'appropriation du saint. Dans les plus originaux, il est représenté en pied dans un décor paysager réaliste et contemporain où figure l'église locale. D'autres font référence à la nature qui suggère à François de Sales quantité de métaphores dans ses ouvrages mais, le plus explicite et émouvant se trouve dans l'église de Thorens. Un médaillon central regroupe l'ensemble de ses écrits. Des rayons formant d'éphémères bulles diaphanes tel un souffle divin éclairent la tête du saint dans une gracieuse composition (*ill. 14*).

Fin 1606, François fonde, avec son ami Antoine Favre et quelques autres notables locaux, une société de lettrés sur le modèle des Académies italiennes :



*Ill. 14.*  
Saint François  
de Sales  
écrivain, vitrail  
(détail), 1899,  
Thorens, église  
Saint-Maurice.

l'Académie florimontane « parce que les Muses fleurissoient parmi les montagnes de Savoie<sup>35</sup> ».

En sa qualité de prince-évêque, il conduit également des missions diplomatiques pour le compte de la Maison de Savoie, notamment celle qui l'amène à Paris, en 1618, où il participe avec le cardinal Maurice de Savoie aux négociations en vue du mariage de Christine de France avec le prince Victor-Amédée. Les discussions vont se prolonger jusqu'au 31 octobre 1619 et lui permettre d'entrer en contact avec plusieurs personnalités dont Angélique Arnault, abbesse de Port-Royal, avec laquelle il entretient une correspondance. En 1622, épuisé, il doit malgré tout se rendre en Avignon avec le duc de Savoie parti à la rencontre de Louis XIII. Au retour de cette expédition, François de Sales meurt au monastère de la Visitation de Lyon, selon la légende dans la maison du jardinier, le 28 décembre, jour des Saints Innocents, à 55 ans, 4 mois et 7 jours. Avec Louis Jean-Jacques Durameau (1733-1796), en l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Paris (*ill. 14bis et pl. XXXII*), Auguste-François Perrodin est un des rares peintres à avoir donné une image de cet événement dans un réalisme où s'exprime le visage apaisé de celui qui a mené une vie selon son cœur (*ill. 15*).

Saint François de Sales aura été pendant 20 ans et 20 jours évêque de Genève<sup>36</sup>. Pourquoi le terme « diocèse de Genève » alors que son siège épiscopal est à Annecy? Depuis le IV<sup>e</sup> siècle est installé à Genève un évêché, contigu à ceux de Lyon, Belley, Lausanne, Sion et Aoste, qui dépendra administrativement de la cité de Vienne jusqu'à la Révolution. Au V<sup>e</sup> siècle, l'Helvétie est passée sous la domination des Burgondes et le roi Sigismond<sup>37</sup> fera de Genève sa capitale. En 534, la monarchie franque englobe le royaume burgonde vaincu. La disparition progressive des structures administratives de l'Empire d'Occident amène les évêques à jouer un rôle politique. S'ensuivent alors des partages aussi compliqués qu'éphémères. Le diocèse de Genève est rattaché successivement à diverses entités territoriales.

Jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle, la Savoie, quant à elle, n'a pas de destin autonome. Suite au morcellement de l'empire de Charlemagne, elle est intégrée en 933 au royaume de Bourgogne des Rodolphiens et ce n'est qu'en 1027 qu'apparaît la famille des comtes de Savoie en la personne d'Humbert aux Blanches Mains. Pour réduire les

dangers représentés par l'insoumission fréquente des grands feudataires constitués, le roi ou l'empereur cherche l'appui des évêques auxquels il confère des fonctions temporelles. Ainsi, à Genève, le comte et l'évêque se disputent le pouvoir sur la cité. Malgré l'opposition du comte, l'empereur allemand Conrad II le Salique (990-1039), soutenu par l'évêque Frédéric (1030-1073), est couronné roi de Bourgogne dans la cathédrale Saint-Pierre de Genève, le 1<sup>er</sup> août 1034. À sa mort, le second royaume de Bourgogne, dont font partie la Savoie et le diocèse de Genève, est

Ill. 15  
Mort de saint  
François de  
Sales, Auguste-  
François Perrodin,  
XIX<sup>e</sup> siècle, huile  
sur toile, Paris,  
église Saint-  
François-de-Sales.





réuni au Saint Empire romain germanique dans une organisation qui restera sensiblement identique jusqu'à la Réforme. Arducius de Faucigny (1135-1185) en est le premier évêque. Opposé au comte Amédée I<sup>er</sup> de Genève, Frédéric Barberousse (1122-1190) le récompense en l'élevant au rang de prince du Saint Empire romain germanique, titre attribué à tous ses successeurs jusqu'en 1801, date de la suppression du diocèse de Genève.

Au milieu du xv<sup>e</sup> siècle la place financière de Genève est très convoitée par ses voisins dont les ducs de Savoie qui ont obtenu du pape le privilège de désigner eux-mêmes les évêques de leurs États, y compris ceux de Genève. À plusieurs reprises, ils exercent ce privilège au mépris des droits du chapitre et ainsi, malgré des oppositions diverses, les cadets de Savoie se succèdent, dès le début du xvi<sup>e</sup> siècle, sur le trône épiscopal quand il n'est pas dévolu à un familier des princes, tel Pierre de La Baume<sup>38</sup>. Des conflits réitérés de pouvoirs et de juridictions entre le duc de Savoie, l'évêque de Genève et les bourgeois de la ville incitent ces derniers à se tourner définitivement vers Fribourg et Berne pour signer, en 1526, le traité de combourgeoisie qui annonce l'émergence d'une seigneurie autonome. Menacé, l'évêque Pierre de La Baume fuit Genève le 22 août 1533 et transfère la curie épiscopale à Gex. Deux ans plus tard, l'interdiction de la messe provoque le départ des chanoines qui se réfugient à Annecy. Désormais, les évêques de Genève ne résident plus dans la ville de leur siège épiscopal et les citoyens genevois adoptent officiellement, le 21 mai 1536, la Réforme protestante sous la direction du dauphinois Farel<sup>39</sup>. En 1541, Calvin lui succède et devient le chef spirituel et politique de Genève, surnommée dès lors « la Rome protestante ». En 1563, Théodore de Bèze, recteur de l'Académie de Genève, poursuit son œuvre qui menace la Savoie catholique.

De 1536 à 1565, le Chablais est occupé par les Bernois et les bailliages de Gaillard, Ternier et Gex sont sous la domination des Genevois. Le protestantisme menace de s'étendre au reste de la Savoie d'autant plus que le duc Emmanuel-Philibert (1528-1580), en vertu du traité de Lausanne du 30 octobre 1564, tolère l'exercice de la religion protestante<sup>40</sup>. Mais son fils et successeur Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> (1562-1630) fait du rétablissement de la religion catholique une priorité politique. Profitant de la faiblesse du roi de France, Henri III, aux prises avec la Ligue le Duc, s'empare du marquisat de Saluces, dernier bastion français en Piémont. Une offensive savoyarde contre Genève déclenche la riposte des troupes françaises d'Henri IV et de Lesdiguières, lieutenant-général du Dauphiné. Après des années de guerre, la Savoie, par le traité de Lyon (1601), cède à la France le Pays de Gex, le Bugey et la Bresse en échange de Saluces. Par le traité de Saint-Julien (1603), la Maison de Savoie abandonne ses vues sur Genève après l'échec de l'Escalade dans la nuit du 21 décembre 1602<sup>41</sup>. Dès lors, les frontières savoyardes se fixent définitivement en deçà du Rhône, mais les territoires restitués font toujours partie du diocèse de Genève<sup>42</sup>. Cette situation n'est pas sans avoir des répercussions. François de Sales, nouvel évêque du diocèse, est amené à exercer son autorité tant en terre savoyarde qu'en terre française. Il est à la fois sujet du duc de Savoie et sujet du roi de France, dualité difficile à

appréhender pour nos esprits modernes. Sa mission n'est pas sans inconvénient. Pourtant, elle sera pour lui l'occasion de mettre en valeur ses qualités apostoliques en contribuant à rétablir la religion catholique dans le Chablais, succès que les Savoyards d'aujourd'hui lui reconnaissent toujours.

Depuis 1536, tous les évêques successifs sont porteurs de cette histoire, convaincus que leur exil était provisoire. Ceci explique, outre les difficultés financières, pourquoi aucun palais épiscopal n'a été édifié à Annecy avant M<sup>gr</sup> Biord à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>43</sup>. Malgré son titre de « prince » accolé définitivement à celui d'évêque de Genève, François de Sales sera un prélat, certes titré, mais sans domicile fixe. Il réside d'abord à l'hôtel Lambert, puis dans la maison de son ami, Antoine Favre<sup>44</sup>. Autant de demeures confortables, mais sans commune mesure avec les autres palais épiscopaux de son époque<sup>45</sup>. Néanmoins, on retrouve constamment la mention « prince et évêque de Genève » aux pages de titre de ses ouvrages, au bas de ses portraits gravés et parfois sur les portraits peints. Cette mention récurrente représente l'ultime protestation possible contre la situation de fait, désormais politiquement acceptée, que constituait la perte de la cité liée au siège épiscopal. Dans le même temps, cette simple mention permettait de sauvegarder le souvenir d'une charge temporelle prestigieuse que son hagiobiographie a tendance à occulter au profit de son apostolat.

Lorsqu'il meurt, treize monastères de la Visitation sont déjà fondés<sup>46</sup>. Jeanne de Chantal s'attache alors à rassembler les preuves de la sainteté de François de Sales pour un futur procès en béatification et crée, à son tour, soixante-douze autres monastères avant de mourir, en 1641. À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les fondations sont au nombre de cent quarante-six en France, Italie, Belgique, Autriche, Allemagne et Pologne. François de Sales est béatifié le 28 décembre 1661, canonisé le 19 avril 1665 par Alexandre VII. Le 16 novembre 1877, il est élevé au rang de docteur de l'Église.

Après lui, le diocèse de Genève est soumis à des variations de limites au gré des traités entre la France et la Savoie avant d'être supprimé en tant que tel le 18 novembre 1801. Annecy perd le siège épiscopal au profit de Chambéry. Le nouveau diocèse de Chambéry et Genève correspond alors aux départements du Léman et du Mont-Blanc. Il englobe les anciens diocèses de Genève, Tarentaise, Maurienne et Chambéry ainsi qu'une partie de celui de Belley. Dès 1821, Genève est rattachée au diocèse de Lausanne et Fribourg. L'année suivante, le diocèse d'Annecy est créé et son premier évêque est M<sup>gr</sup> de Thiollaz.

Le sacerdoce si riche de saint François de Sales ne pouvait manquer de marquer les esprits et susciter l'intérêt du simple savoyard à la grande noblesse, en passant par l'ensemble d'un milieu dévot qui dépasse largement les limites de la Savoie. Or, en ces temps où la lecture est un privilège réservé à une minorité, comment connaître ou se faire connaître sinon par l'image ?

L'omniprésence de peintures, de vitraux, de statues – même de plâtre – sur ces terres de Savoie nous éclaire sur l'intérêt porté à saint François de Sales. Toutefois, compte tenu de leur variété, de l'évolution de l'iconographie, des artistes et des commanditaires découverts, notre choix s'est concentré sur les peintures sur

toile, bois ou cuivre, qui permettent des approches diverses et un enrichissement plus subtil de l'analyse. Ainsi, de quel registre relèvent les tableaux : didactique, dévotionnel ou ostentatoire ? Sur plus de trois siècles, le corpus témoigne-t-il des grandes évolutions stylistiques contemporaines ? Deux catégories d'images se distinguent : les portraits d'une part et les scènes historiées d'autre part qui seront commentés dans le catalogue des œuvres (CD).

La première partie de l'étude sera consacrée à la représentation de saint François de Sales au travers de ses portraits. La comparaison avec ceux de ses contemporains nous permettra d'en dégager la spécificité. Souci de ressemblance, tentation de vanité ? Telle est l'ambiguïté du portrait ecclésiastique, et qui plus est d'un saint, entre portrait traditionnel et icône. Les portraits de notre catalogue déclinent une large variété iconographique et stylistique qui – soit reprend – soit inspire les nombreuses gravures rencontrées dans les livres. Mais quel est le premier portrait ? Le « vray pourtrait » peint du vivant du saint ? La multiplication des œuvres empruntant des symboliques différentes, par quels moyens spécifiques sont-elles traduites ? Pose, gestuelle, regard ou accessoires, couleur ? Son extraordinaire notoriété en tant qu'écrivain de l'*Introduction à la vie dévote* et du *Traité de l'amour de Dieu* ne suffit pas à expliquer l'engouement populaire à son égard. En 1610, le rapide développement de l'ordre de la Visitation en France et en Italie puis, plus tard, dans le monde entier est un vecteur privilégié de la propagation de sa représentation et de celle de sainte Jeanne de Chantal. Le succès de sa mission dans le Chablais et ses multiples sermons ancrèrent sa réputation de prédicateur dont les artistes rendront compte en utilisant et en combinant un vocabulaire iconographique consacré. Enfin, les scènes des *Vita* de saint François, dont les épisodes même anecdotiques feront les beaux jours de l'illustration au XIX<sup>e</sup> siècle, achèvent l'évocation des images du saint.

Avec son inscription au catalogue des saints de l'Église universelle, l'intercesseur qu'il devient fera l'objet de la deuxième partie. Dès lors, il occupe dans la composition une place partagée avant tout avec la Vierge. Le culte marial auquel il est très attaché est une grande constante de la période tridentine. Outre la Vierge, se rencontrent les saints privilégiés, les apôtres, des saints martyrs et des saints évêques. Nous identifierons ceux d'entre eux qui eurent et ont toujours la faveur des fidèles. Les saints de la période médiévale aux côtés de saint François sont surtout des saints agraires et des saints guérisseurs. Ces associations sont compréhensibles dans une région prioritairement rurale où la survie dans les montagnes est tributaire des aléas climatiques. Parallèlement, il est figuré en compagnie de saints locaux très populaires comme saint Bernard de Menthon. Enfin et surtout aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les artistes ont souhaité l'associer à saint Charles Borromée, modèle des évêques tridentins. Nul doute que dans une région très exposée aux attaques des protestants, pour qui la vénération des saints et de leurs reliques est idolâtrique, ces représentations apparaissent comme une réponse à la propagande de la Réformation. Rassembler dans un tableau les Églises militante, souffrante et triomphante constitue une affirmation de la foi dans une communion des saints.

Dans une troisième partie, nous aborderons la diffusion de son image. Sa mission de reconversion des protestants dans le Chablais le rend populaire et, avec le succès remporté par ses ouvrages, la nécessité de faire connaître son effigie s'impose. C'est avec les estampes illustrant ses diverses publications que son portrait prend toute son importance. À travers elles, nous évoquerons l'aspect sériel de sa représentation et les copies qui en dérivent et enrichissent l'iconographie des scènes immortalisant les grands événements de son accession à la sainteté. Cette consécration qu'ont connue d'autres grands saints des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles autorise-t-elle une comparaison de leur iconographie<sup>47</sup>? Quelle influence l'Italie et la France ont-elles exercée sur la production de peintures et sur la circulation des gravures en Savoie, voie de passage obligée? Les liens privilégiés de l'aristocratie princière et la noblesse avec la Visitation contribuent, au même titre que les alliances matrimoniales nouées par la cour de Savoie avec la France, l'Espagne et l'Autriche, à l'expansion de l'ordre et conduisent enfin à évoquer les commanditaires de certaines représentations salésiennes.

La question se pose différemment dans les églises et chapelles de Savoie où l'ornementation reste soumise à l'approbation des évêques. Qui sont alors les artistes? D'où viennent-ils? La recherche conduit de part et d'autre des Alpes. Les artistes circulent d'une vallée à l'autre au gré des saisons et des commandes. Certains sont localement célèbres, d'autres moins. Une même famille pouvait fournir pendant plusieurs générations des spécialistes ou des artistes polyvalents aussi bien sculpteurs que peintres. Meilleurs artisans qu'artistes, ils transcrivent généralement une composition proposée par les commanditaires et inspirée de gravures d'ouvrages ou de tableaux réalisés par des peintres plus prestigieux. Plusieurs peintures permettent ainsi de reconnaître une posture ou une composition familière des académies romaines ou parisiennes. Tant pour les mentalités religieuses que pour la peinture, l'évolution ne peut s'observer que sur le long terme. Elle est révélatrice de l'interprétation du modèle selon les styles esthétiques en vigueur.

Enfin, dans une quatrième et dernière partie, nous tenterons de déterminer comment, par ses miracles et par la foule rassemblée dès sa mort autour de son tombeau, saint François de Sales contribue à la construction d'une mémoire identitaire savoyarde dont ses successeurs témoignent dans leurs lettres épiscopales et autres mandements. Lors de la période révolutionnaire, le départ des visitandines et l'exil des prêtres auraient pu mettre un terme au culte et plonger le saint dans l'oubli. Or, dès 1822, la réorganisation du diocèse le met de nouveau en scène. Dans les conflits qui surgissent entre Républicains et Conservateurs, ces derniers s'emparent de son nom et de son image pour raviver la foi autour de pèlerinages. De nombreuses associations ou congrégations revendiquent l'esprit salésien et l'image-propagande recourt alors à tous les épisodes de sa vie, même anecdotiques, pour séduire le fidèle et le détourner de la tentation libertaire. Le culte qui lui est rendu passe également par le patrimoine monumental qui existe prioritairement dans les sites d'Annecy, de Thonon et de Thorens, mais pas seulement. Les rues et les édifices sont marqués de son empreinte et, depuis

les années 1960, la notion patrimoniale a relayé la foi pour attirer touristes et pèlerins dans une démarche conjointe de dévotion et de culture.

Au terme de cette étude, nous interrogerons la place de l'iconographie de saint François de Sales observée sous ses différents aspects dans la constitution et la reconnaissance d'une mémoire et d'un patrimoine savoyards.

## Notes

1. *Revue Savoisienne*, 1922, p. 109-110.
2. Puisque l'étude porte sur plus de trois siècles, nous faisons le choix d'utiliser la toponymie contemporaine de saint François de Sales. De cette façon, lorsque nous écrivons Thorens, il faut comprendre Thorens-Glières, Thonon (Thonon-les-Bains), Évian (Évian-les-Bains), La Roche (La Roche-sur-Foron), Veyrier (Veyrier-du-Lac), etc.
3. Cf. LAJEUNIE É.-M., *Saint François de Sales, l'Homme, la Pensée, l'Action*, Paris, 1966, t. 1, p. 188.
4. Cf. SALES Ch.-A. DE, *Histoire du Bienheureux François de Sales... composée premièrement en latin par son neveu C. A. de Sales et mise en français par le même auteur (Lajeunie)*, Lyon 1634, p. 77 : « Monseigneur, prononça François, si vous m'en jugez capable, commandez, je suis prêt. »
5. Lorsqu'une référence indique S (Savoie) ou HS (Haute-Savoie), se reporter au CD (ex. : HS 229 = CD HS 229).
6. SALES Ch.-A. DE, *Histoire du Bienheureux François de Sales*, Paris, 1857, t. 1, 5<sup>e</sup> éd., p. 99.
7. TROCHU F., *Saint François de Sales. La Vocation – Le Sacerdoce*, Lyon-Paris, 1941, t. 1, p. 334.
8. *Année Sainte*, Annecy, Burdet, 1871, t. 1, p. 147.
9. Cf. WIRTH M., *François de Sales et l'éducation*, Paris, 2005, p. 100.
10. Cf. liste des auteurs des XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles nommés par saint François de Sales dans les *Controverses*. II. – Hérétiques. E. AA., t. I, p. CXXI-CXXLIII. [...] Il en emprunte aussi à des protestants comme l'avocat Poncet, le baron d'Avully qui possèdent d'importantes bibliothèques.
11. LECOUTURIER E., *op. cit.*, p. 259.
12. L'ouvrage est aujourd'hui conservé dans la bibliothèque des princes Chigi, à Rome.
13. Cf. CHATELIER L., *La religion des pauvres, les sources du christianisme moderne XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1993.
14. Plusieurs fois au service de la diplomatie du Saint-Siège, notamment en Pologne et en Russie, le père jésuite Possovino (ou Possevin 1534-1611) fut, à l'université de Padoue, le professeur de François de Sales et tous deux restèrent en correspondance.
15. Concernant les prières des Quarante Heures, voir DOMPNIER B., « Un aspect de la dévotion eucharistique dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle : les prières des Quarante Heures », *Revue de l'Histoire de l'Église de France*, 1981, t. 67, p. 5-31.
16. TROCHU F., *Saint François de Sales*, t. 1, 1941, p. 568.
17. Selon le tableau des abjurations conservé à la Bibliothèque vaticane sous le n° 5503, cité par TROCHU F., *ibid.*, p. 567.
18. CHARLES DE GENÈVE, *Les Trophées Sacrés ou missions des capucins en Savoie, dans l'Ain, la Suisse romande et la vallée d'Aoste, à la fin du XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle*, MDSHSR, t. XII, Lausanne, 1976.
19. Cf. KLEINMAN R., *Saint François de Sales et les protestants*, Lyon, 1967.
20. Cf. MARTIN P.-É., *Trois cas de pluralisme confessionnel aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Genève – Savoie – France, Genève, 1961.
21. Gravure extraite de Lecestre, *L'art et les saints, saint François de Sales*, Paris, 1934, p. 13.

22. Fonds iconographique de la Bibliothèque publique de Genève.
23. Cf. GEISENDORF P.-F., *Théodore de Bèze*, Genève, 1949.
24. *Œuvres*, XI, p. 288-70.
25. CALVET J., *op. cit.*, t. 5, p. 27.
26. Inscription sur le phylactère *Quod a Deo gratis accipi gratis do*.
27. SALES Ch.-A. DE, *op. cit.*, p. 333.
28. Cf. JACQUOT D., *Jean Barbault (1718-1762), le théâtre de la vie italienne*, Strasbourg, 2010.
29. SALES Ch.-A. DE, *op. cit.*, p. 342: l'auteur rapporte qu'un jeune homme vêtu d'une dalmatique violette, décoré d'un écusson aux noms de Jésus et de Marie entre les épaules parcourait les rues d'Annecy en agitant une clochette et en criant « Venez, venez à la doctrine chrétienne: on vous y apprendra le chemin du paradis ».
30. BORDES H., *Les sermons de saint François de Sales*, HENNEQUIN J. (dir.), université de Metz, 1989.
31. BURNS M.-P., *Françoise-Madeleine de Chaugy*, Annecy, 2002, p. 33.
32. SALES Fr. DE, *Traité de l'Amour de Dieu*, Lyon, 1616.
33. SALES Fr. DE, *Introduction à la vie dévote*, Lyon, 1608.
34. GONTHIER et LETOURNEAU, *Vie de saint François de Sales*, Paris, 1930, p. 629.
35. PRIEUR J. et VULLIET H., *Saints et saintes de Savoie*, Annecy, 1999, p. 124.
36. TROCHU F., *op. cit.*, Lyon, 1942, t. 2, p. 716.
37. Les Burgondes étaient adeptes du christianisme arien jusqu'à Sigismond qui, roi de 516 à 523, se convertit au christianisme romain sous l'influence de Avit, évêque de Vienne, et fonda l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune.
38. Nommé conseiller au V<sup>e</sup> concile de Latran par le duc de Savoie Charles III, Pierre de la Baume (1477-1544) sera évêque de Genève de 1522 à 1533.
39. Guillaume Farel (1489-1565) s'établit à Genève en 1532 et fait venir Jean Calvin (1509-1564) avec lequel il instaure la Réforme protestante dans la cité.
40. CLAPARÈDE Th., *Histoire de la Réformation en Savoie*, Genève, 1893, p. 261: « Le prince s'engageait à l'égard de ses sujets réformés à respecter leurs croyances, à leur conserver leurs ministres et leurs diacres et promettait de continuer à verser à ces fonctionnaires ecclésiastiques les traitements que leur accordaient jusque-là les Bernois. »
41. *L'Escalade* désigne l'épisode historique au cours duquel les habitants de Genève, la calviniste, repoussèrent les assauts des troupes du duc de Savoie, Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>. Chaque année, la victoire des Genevois sur les assaillants savoyards est fidèlement commémorée, le 12 décembre, selon le calendrier julien alors en vigueur.
42. Cf. carte du diocèse de Genève sous l'épiscopat de saint François de Sales (annexe n° 1).
43. REGAT Ch., PERTUISET A., *Le palais épiscopal d'Annecy*, Annecy, 2011.
44. La maison Lambert se situe face à l'actuelle cathédrale, rue Jean-Jacques Rousseau. La maison Favre est l'ancien hôtel de Bagnorea, rue Sainte-Claire.
45. À titre de comparaison, on se reportera à l'ouvrage de MEYER F., *La maison de l'évêque*, Paris, 2008.
46. 1610 : Annecy; 1615 : Lyon; 1616 : Moulins; 1618 : Bourges et Grenoble; 1619 : Paris, Montferrand, Nevers et Orléans; 1620-1621: Valence, Dijon, Belley; 1622 : Saint-Étienne.
47. *L'art du XVII<sup>e</sup> siècle dans les carmels de France*, catalogue d'exposition du 17 novembre 1982 au 15 février 1983, musée du Petit Palais, Paris, 1984. *La Regola e la fama. San Filippo Neri e l'arte*, catalogue d'exposition, Rome, 1995.